

**LE JOUR, 1946**  
**14 FEVRIER 1946**

### **DU JOURDAIN AU TIGRE OU D'UN MIRAGE A L'AUTRE**

L'Emir Abdallah de Transjordanie est un prince entreprenant ; mais ce qu'il entreprend, l'entreprend-il tout seul ? Nous mettons en garde la Syrie contre les manœuvres qui se font sur ses flancs. Nous signalions, il y a déjà des mois, des tentatives obscures ayant pour objet d'affaiblir le Gouvernement de Damas au profit de l'idée monarchique en Syrie. L'intrigue devient sensible et l'effort se précise. L'Emir de Transjordanie se trouve à l'étroit sur son territoire. Pourtant la population de la Transjordanie est si réduite et clairsemée qu'elle laisse à son Altesse beaucoup d'espace pour s'y mouvoir à l'aise, à pied et à cheval.

La peine que l'Emir se donne pourrait se traduire pour lui par des regrets divers ; on ne court pas une pareille aventure quand on est sage ; et il ne suffit pas d'écrire hâtivement un volume de "mémoires" pour la justifier.

A Damas, on réfléchit sans doute à ceci que la Syrie ne pourrait relever de Bagdad sans déchoir. Damas est trop illustre pour céder le pas à la métropole lointaine de l'Irak ; et Bagdad ne saurait, sans faire le grand écart, prétendre gouverner à distance des terres méditerranéennes. Si par contre Damas prenait la tête, les difficultés qu'elle éprouve aujourd'hui deviendraient à peu près insurmontables. Que faire des tendances et des particularismes, de la majorité chiite et des kurdes en Irak ? Que faire des tribus ? Que faire de mille complications que la réflexion d'un instant permet d'énumérer et de classer ?

Enfin, si la Syrie était pour un temps laissée en dehors des projets hachimites, elle serait minée à l'intérieur et, de l'extérieur, menacée. La soudure des Hachimites entre la Syrie et l'Arabie séoudite, se traduirait par un double et triple malaise. Et des querelles peut-être sanglantes remplaceraient la quiétude fraternelle d'aujourd'hui.

Quand la Ligue des Pays arabes existe, pourquoi se passionner pour des rêves ? Pourquoi porter atteinte au solide et confortable édifice qui est pour tous les pays arabes une garantie et un lien ? Pour nous Libanais, on sait notre désintéressement dans cette affaire et que, quoi qu'il advienne, nous resterons en dehors de la bagarre ; on sait que notre indépendance est pour nous ce qu'il y a de plus précieux au monde, comme c'est le cas pour sa Majesté Séoudite et pour quelques autres. Du reste il devient tout à fait évident que si on s'attaquait jamais à nous, ce n'est pas nous qui péririons. Le Liban manifeste une originalité telle, et si pleine d'avenir que, dans le voisinage, il n'y a plus personne pour espérer s'alourdir d'un tel poids sans ployer sous le fardeau. Non ! il ne s'agit pas du Liban et quand nous parlons des projets hachimites nous sommes et nous entendons demeurer entièrement et définitivement hors de cause. Nous avons d'ailleurs pour les princes Hachimites des sentiments de sincères amitié ; nos relations avec Bagdad sont excellentes ; avec la Transjordanie c'est encore le cas lorsque les pachas transjordaniens ne se montrent pas indiscrets.

En bref nous voulons le bien de tous avec le nôtre. Mais comment ne pas contribuer à montrer les inconvénients, les risques, les dangers d'une aventure qui, prématurément envisagée, pourrait devenir un désastre pour les Irakiens et les Transjordaniens ensemble.

Le Liban, membre fidèle de la Ligue des Pays arabes, ne peut vouloir pour chacun de ces pays que la prospérité dans l'ordre, que l'indépendance dans la dignité, que la liberté dans la discipline. Notre avenir à nous est lié en bien des choses à celui de chacun de nos amis et voisins. Personne ne souhaite autant que nous que Le Caire et Damas et Bagdad et l'immense Arabie connaissent le bonheur et la gloire ; cela dit nous serions sans excuse si, devant un péril collectif, nous demeurions indifférents et muets.

Le roi Farouk et le roi Ibn El-Séoud se sont rencontrés récemment. Ils ont dû échanger au sujet des projets hachimites de graves pensées. Ils ont dû se dire que l'équilibre auquel ils ont apporté leur concours royal, il serait puéril et il pourrait devenir tragique de le laisser menacer inconsidérément par des ambitions et par des visées secrètes et téméraires. Le Roi d'Egypte et le Roi d'Arabie sont d'assez puissants seigneurs pour que le contrôle de telles affaires demeure en leurs mains. Et l'intérêt éclatant de la Syrie est qu'on la laisse tranquillement s'informer et se réformer, ne serait-ce que pour lui permettre d'assimiler sans indigestion les aliments et les éléments dont elle a fait ces dernières années un si volumineux repas.

Tel est pour nous le cas brièvement examiné et expliqué. D'autres remarques très pertinentes seraient à faire. Mais, pour aujourd'hui, c'est assez. En cette circonstance, comme toujours, le Gouvernement syrien peut compter sur notre permanente et vigilante amitié.